

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 44: Brief Nr. 44
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toujours à l'honneur de votre protection en vous
priant de ne pas vous scandaliser (s'il est possible)
de mes importunités. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 18 Janvier 1755.

Zimmermann.

44.

(Bern Bd. 49, N° 89).

Monsieur etc.

Je continue à vous envoyer mon griffonnage,
quoique très sensible du peu de loisir que vous
devés avoir. Je serai bien faché si cette vie devoit
vous causer le moindre chagrin, elle n'est point
ecrit dans ce dessein et je repondrai suffisam-
ment dans la preface à ce que l'on en pourroit dire.
La critique du monde qui me choqueroit le plus,
c'est si on disoit que j'ai ecrit votre panegirique.
Au reste j'ai toujours les libraires à mes trousses,
et je fais mon possible pour les expedier quoique
je me trouve dans la situation du monde la plus
triste. Ma pauvre femme n'a pas pu se garantir
totalement du froid terrible dont nous avons été
accablé. —

Je suis infiniment mortifié des chagrins que
vous causent les *J(änner)*. Rien de plus vrai que ce
que vous m'avés dit dans une de vos precedentes
que les menaces de la personne en question degé-
neront en folie ou en fureur. Sans fureur on ne
parleroit pas de pistolets et sans folie on ne de-
manderoit pas des graces l'epée à la main. Je vous
felicite par contre bien de bon cœur des progrès.

de Mr. votre fils. Mais je ne puis plus l'engager à m'écrire.

Si ces Rois vous pouvoient donner le contentement et la tranquillité, je pourrois vous feliciter des bonnes graces qu'ils vous font esperer, mais on ne trouve du repos qu'au tombeau.

M. de *Voltaire* conte de vivre bien longtems encore. Est-ce Monrion qu'il a afermé? Je ne connois pas cet endroit. Sans doute vous vous verrois un jour.

Je me recommande Monsieur à la continuation de vos bonnes graces; ayés aussi un peu pitié de nous, cela fait tant de bien aux affligés. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 22 Janvier 1755.

Zimmermann.

45.

(Bern Bd. 14, № 19).

Monsieur etc.

Je vous suis sensiblement obligé d'avoir voulu expedier mon Ms aussi promptement. A la vérité il y a beaucoup perdu, mais je ne savois qu'y faire. Vos amis sont bien officieux à vous prévenir contre moi, il paroît que le refrain de toutes leurs conversations est toujours « que cette vie vous fera du tort ». Le canton de Berne seroit-il, comme a savamment cru un certain baillif, le plus grand pays de l'Europe? Faites-moi la grace de dire à ces Messieurs que mon but principal c'est de vous elever un monument de ma reconnaissance, de ma